Olivier Vanneufville

Voilà près de trente ans que la personnalité atypique de cette figure de Kubota France secoue le marché. Imprévisible pour certains, il s'appuie néanmoins sur des principes clairement définis.

Réalisme

« Un mauvais résultat accompagné d'une bonne excuse ne vaudra jamais un bon résultat » pour cet homme qui place le déni sur le podium des pires erreurs que puisse commettre un professionnel, et à plus forte raison un manager. « La première personne à qui l'on ne doit pas mentir, c'est à soi-même. Quand le marché chute de 58 %, il faut le prendre en compte car c'est en acceptant la vérité que l'on parvient à progresser », insiste-t-il. Une lecture pragmatique qui doit systématiquement être suivie d'une décision claire et rapide, sous peine de voir le problème enfler. Encore faut-il avoir le courage de décider. « Mais, jusqu'à preuve du contraire, c'est bien ce que l'on attend d'un manager. »

BRUNO LEVY LE MONITEUR MATÉRIELS

Olivier Vanneufville,
directeur TP France de Kubota

Éthique

« Faire preuve d'honnêteté intellectuelle et s'imposer un code éthique, c'est la garantie de se faire de nombreux ennemis au fil de sa carrière », commente celui qui se méfie comme de la peste de ceux qui louvoient. Un exemple illustre assez bien cette volonté de rester cohérent, quitte à fâcher : en début de carrière, il est chargé de l'audit opérationnel au sein d'une société extérieure au secteur de la construction lorsqu'il constate des dysfonctionnements patents. Face à une direction qui reste sourde à ses alertes, il n'hésitera pas à donner sa démission. « J'étais jeune avec une carrière toute tracée. Mais, parfois, il faut savoir résister au cynisme et à ceux qui vous poussent à vous renier. » Une ligne de conduite qu'il n'a jamais eu à regretter.

Compétition

Qu'il soit individuel ou collectif, le sport le passionne depuis toujours.
Dès le lendemain de son entrée à l'école primaire, il s'inscrivait déjà dans le club de football local. Une discipline qu'il pratiquera durant trente ans, en parallèle de la course à pied. N'en déplaise au baron de Coubertin, Olivier Vanneufville n'est jamais entré sur un terrain pour se contenter de participer. « J'ai toujours eu l'esprit de compétition et la volonté de repousser mes limites tant physiques que psychologiques », détaille celui qui aborde le sport comme un catalyseur des qualités à mettre en œuvre dans une vie pour atteindre ses objectifs sans jamais perdre de vue la notion de plaisir.

Anticipation

Subir les événements n'est pas dans sa nature. Une obsession du « coup d'après » qu'il cultive depuis ses débuts au sein d'une entreprise spécialisée dans le financement de biens. « Mon employeur d'alors me disait toujours qu'il fallait avoir en permanence huit jours d'avance », se remémore-t-il. Une règle d'or qui a plusieurs fois porté ses fruits. Comme lorsqu'il est le seul, côté fabricant, à changer son fusil d'épaule pour s'adapter à la crise qui ravage le secteur entre 2007 et 2009. Son idée ? Réduire sa dépendance aux investissements des grands loueurs nationaux. D'où sa décision de soutenir son réseau de distribution pour qu'il réalise des volumes importants et se lance ensuite dans la location. Une stratégie assise sur la promesse d'atteindre 25 % de parts de marché en trois ans. L'objectif atteint, cette politique est encore appliquée à ce jour.

Rupture

« Il faut cultiver une vision différente dans toutes les dimensions de la vie, et la sphère professionnelle ne fait pas exception, assure-t-il. Ainsi, dans le domaine du sport, parlerait-on encore de saut en hauteur si Dick Fosbury n'avait pas brisé les codes techniques de sa discipline pour lui offrir un nouvel horizon de performance ? » Pas de doute pour lui, il faut savoir revendiquer et porter sa différence, à la condition qu'elle ne se résume pas à une simple posture. « La rupture est une idée qui ne prend de sens que lorsqu'elle débouche sur des actes concrets qui permettent d'atteindre un résultat. »

Jérémy Bellanger